

Caillebotte, les mâles d'abord!

Les hommes ont été une inspiration majeure chez le peintre impressionniste, qui posa un regard inédit sur ses contemporains.

Torses nus et muscles saillants, *Les Raboteurs de parquet* aimantent tous les regards à Orsay, comme ils le firent lors de l'exposition impressionniste de 1876. À l'époque, la toile scandalise: le réalisme de ces corps et de la pénibilité de leur tâche bouscule une société où la peinture produit encore un idéal masculin très stéréotypé, inspiré des héros antiques, des dieux de la mythologie ou de figures comme le soldat, paragon

de virilité. Tandis que Degas s'attache aux blanchisseuses ou repasseuses et Monet à des belles à ombrelle, Gustave Caillebotte (1848-1894) n'a quasiment d'yeux que pour les hommes, auxquels 70 % de ses tableaux de figures sont consacrés. Une singularité que l'exposition d'Orsay explore à travers 65 toiles, dont des œuvres de premier plan. La peinture *Rue de Paris, temps de pluie* a effectué le déplacement depuis Chicago et se déploie aux côtés du *Pont de*

l'Europe ou de la *Partie de bateau*, acquise il y a deux ans par le musée.

Au fil du parcours chronothématique, un constat: le bourgeois parisien rentier peint des messieurs en haut-de-forme sur les boulevards, mais les dévoile aussi hors de l'espace public, regardant la ville depuis leurs balcons ou, en intérieur, dans la sphère privée traditionnellement considérée comme féminine. Il montre également l'homme au travail – il est



Figure masculine Vers 1960, la France découvre l'œuvre du peintre. Autoportrait (v. 1892). Orsay.

l'un des premiers à s'intéresser à l'ouvrier urbain, comme le révèle *Peintres en bâtiments* –, dans ses activités sportives et même à sa toilette. «Ses compositions mettent en valeur les corps d'une manière assez neuve, engagés dans l'action, que ce soit chez les raboteurs ou les sportifs»,

LEA GRYZE C/O DIE REPROFOTOGRAFEN



Intimité L'Homme s'essuyant la jambe (1884) est le pendant de l'Homme au bain, qui représente le même personnage.

DEPARTMENT OF CULTURE AND TOURISM-ABU DHABI/PHOTO APF/SP



Jeux de salon La Partie de bésigue (1881) regroupe les amis intimes du peintre, dans son appartement. Le Louvre Abu Dhabi.

explique le commissaire, Paul Perrin. Ses *Canotiers ramant sur l'Yerres*, dans des maillots qui valorisent leur plastique, tranchent avec les sages couples dans des barques de ses collègues impressionnistes.

Audacieuse mise à nu

Caillebotte introduit de nouvelles images de la virilité. Avidé de saisir l'homme moderne dans tous les aspects de son quotidien, il le représente même, par deux fois, dans son plus simple appareil. Nu, mais sans idéalisation ni héroïsation, et livré au regard sans restriction: une révolution! *L'Homme s'essuyant la jambe* (illust. à g.) ne sera d'ailleurs jamais montré au public et *L'Homme au bain*, une seule fois... à Bruxelles. La sensualité qui s'en dégage interroge sur la sexualité de l'artiste. Il vécut, nous dit-on, avec Charlotte Berthier, une « amie » de 10 ans sa cadette, sans l'épouser ni concevoir d'enfant, assumant une forme de marginalité dans un XIX^e siècle où fonder une famille reste un accomplissement. Et son cercle relationnel fut surtout composé de célibataires, dont une salle entière regroupe les portraits. De là à s'autoriser une lecture homoérotique? « Nous n'avons pas assez d'éléments sur sa vie privée pour être affirmatifs, dans un sens comme dans l'autre », estime Paul Perrin. À chacun son regard, donc, mais une chose est sûre: l'œuvre a participé à un nouvel idéal masculin. s. g.

Caillebotte. Peindre les hommes, musée d'Orsay (Paris, 7^e), jusqu'au 19 janvier.

Chiffart, faux classique, vrai romantique

Le prix de Rome de peinture historique que François Chiffart (1825-1901) décrocha, à 26 ans, n'a pas débouché sur la prometteuse carrière qu'il laissait augurer. Faut-il y voir la conséquence de son esprit indocile, épris d'idéal dans sa discipline autant qu'en politique? Bien que méconnu du grand public, l'artiste s'est distingué dans les arts graphiques, travaillant à l'illustration des grandes œuvres de son ami Victor Hugo, de *Notre-Dame de Paris* (photo) à *La Légende des siècles* en passant par *Les Travailleurs de la mer*. Mobilisé lors du siège de Paris, c'est aussi lui qui fixa les incendies de la Commune dans la mémoire collective, via les pages du *Monde illustré*. Ajoutons encore qu'il favorisa le renouveau de l'eau-forte, et voilà pleinement justifiée cette

monographie soucieuse de remettre son nom à flot. Après Paris, elle s'installera du 25 avril au 30 août 2025 au musée Sandelin de Saint-Omer, la ville natale de ce maître du noir et blanc, à la « personnalité classique par l'éducation, romantique par le tempérament ». s. g.

François Chiffart, l'insoumis, maison de Victor Hugo (Paris, 4^e), jusqu'au 23 mars. Rens : 01 42 72 10 16 et www.maisonsvictorhugo.paris.fr



CCO PARIS MUSÉES/MAISONS DE VICTOR HUGO PARIS-GUERNESYSP

L'amitié, à la vie, à la mort

Au départ, Amadeo Modigliani (1884-1920) et Ossip Zadkine (1888-1967) se rêvaient tous deux sculpteurs. Leur rencontre à Paris, en 1913, a entraîné une brève mais fructueuse relation, que cette exposition s'attache à rappeler en confrontant leurs créations. Outre le temps des vaches maigres et les mêmes bistrotts du quartier de Montparnasse, ces jeunes hommes partagent alors une volonté de rompre avec l'esthétique académique et de puiser de

nouveaux modèles d'inspiration dans les arts khmer et africain ou dans l'Égypte ancienne. Modigliani renonce finalement à son

inspiration première pour se tourner vers la peinture; la guerre puis sa mort prématurée interrompent la prometteuse amitié. Mais ce retour sur leurs débuts, illustré par 90 œuvres, témoigne de l'influence mutuelle que ces deux figures des avant-gardes ont eu le temps d'exercer l'une sur l'autre. Et de la participation active de Zadkine à l'édification du mythe Modigliani. s. g.

Modigliani, Zadkine, une amitié interrompue, musée Zadkine (Paris, 6^e) jusqu'au 30 mars 2025.

